

ÉCRITURE ET AUTORITÉ DANS LES TRADUCTIONS DE MARGUERITE YOURCENAR

par Francesca COUNIHAN (Maynooth University College)

Cette intervention se donne pour but d'examiner les traductions de Marguerite Yourcenar à la lumière de la préoccupation de l'autorité qui caractérise toute son œuvre d'écrivain. Par "autorité", j'entends ici deux choses : premièrement, le fait d'être auteur, ou d'être l'auteur de tel ou tel texte ; deuxièmement, le fait de vouloir exercer une influence sur la réception du texte, de vouloir convaincre le lecteur. Nous connaissons l'importance, chez Yourcenar, de ce deuxième aspect de l'autorité ; nous verrons que les deux sont pertinents pour son travail de traductrice.

Nous nous concentrerons ici sur ses traductions de chants et de poèmes, pour la plupart de langue anglaise : Hortense Flexner, les Negro Spirituals, Amrita Pritam. En tant que textes poétiques, ceux-ci posent d'une manière particulièrement aiguë les problèmes inhérents à toute traduction.

Comme le note Antoine Berman, la réflexion théorique sur la traduction s'est longtemps bornée à penser celle-ci en termes d'une tension entre la fidélité à l'original et la lisibilité dans la langue d'arrivée, tout l'art du traducteur consistant à produire un texte agréable à lire sans trop trahir le texte d'origine¹. D'après un autre traductologue, Lawrence Venuti, le critère de la lisibilité l'a longtemps emporté sur celle de la fidélité. Encore de nos jours, selon ce théoricien, la plupart des traductions visent à créer un texte qui soit lisible et compréhensible dans le contexte culturel du lecteur, c'est-à-dire un texte qui cadre avec les présupposés culturels et idéologiques de la langue cible.

Pour Venuti, ce type de traduction obéit à une esthétique de la transparence. Elle vise à faire lire le texte traduit comme s'il s'agissait d'un original écrit directement dans la langue cible. Ce faisant, elle occulte la spécificité du texte étranger, lui substituant un texte qui se

¹ Antoine BERMAN, *L'Épreuve de l'étranger*, Paris, Gallimard, 1984, p. 15 ; voir aussi la lettre de Wilhelm von Humboldt citée par Berman en exergue de ce livre. Berman évoque la "condition ancillaire" du traducteur selon ce schéma, et plaide pour une valorisation de la traduction, accompagnée d'une réflexion approfondie sur les présupposés et les buts de cette activité.

lit agréablement mais qui ne se signale pas aux yeux du lecteur comme différent. Elle a pour effet de donner au texte étranger un aspect familier, et finalement de reconforter ce que Venuti appelle le "narcissisme culturel" du lecteur².

Dans le concret, cet idéal de transparence se réalise à travers certains procédés spécifiques, désignés ici comme des "stratégies de lisibilité"³. Ces procédés privilégient le sens du texte, au détriment des autres aspects (le style, le rythme, les sonorités). Visant surtout la clarté du sens, le traducteur restreint l'ambiguïté du texte, et le tire vers un sens univoque. Il privilégie la syntaxe linéaire, élimine les ruptures de ton et les changements de registre ainsi que les constructions non-idiomatiques. Sur le plan stylistique, il va supprimer les traits susceptibles de nuire à la clarté ou à la cohérence du texte : la polysémie, les archaïsmes, le jargon, ainsi que les effets de rythme et les répétitions sonores. Comme le note Venuti, les éléments occultés par la traduction "transparente" sont précisément ceux qui font ressortir la matérialité du langage (les rythmes, les sonorités) ; c'est important pour la poésie, puisqu'il s'agit des éléments proprement poétiques du texte.

L'effet global de ces procédés est d'acclimater l'original, de le faire rentrer dans un paradigme culturel connu, d'occulter sa différence. La "fidélité" à l'original, si on peut encore parler de fidélité dans un tel cas, se limite au plan référentiel ; le traducteur est fidèle à la pensée de l'auteur (telle qu'il la conçoit), il essaie d'exprimer cette pensée dans une forme aisément compréhensible.

Cette approche a aussi des conséquences pour le statut du traducteur. Selon l'esthétique de la transparence, le processus de la traduction ne doit pas apparaître ; le traducteur vise à s'effacer, il a réussi dans sa tâche s'il arrive à se faire oublier, et à faire oublier qu'il s'agit d'une traduction ; Venuti parle à ce propos de "disparition volontaire" ("a vanishing act")⁴. Cependant, comme le note Venuti, cette humilité apparente a un côté paradoxal, puisque, pour faire perdre au texte étranger son caractère insolite, le traducteur intervient de façon très directe, voire directive. Par les modifications qu'il introduit, le traducteur exerce une influence considérable sur le texte fini. En fait, son effacement apparent est en contradiction flagrante avec son pouvoir réel.

² Lawrence VENUTI, "Introduction", in L. VENUTI (éd.), *Rethinking Translation Discourse, Subjectivity, Ideology*, London/New York, Routledge, 1992, p. 4-5.

³ Le terme de Venuti est "fluent strategies". Voir *idem*, p. 4.

⁴ *Ibid.*, p. 4. Sur ce point, Venuti rejoint la pensée de Berman quant au statut subordonné traditionnellement réservé au traducteur. Voir Berman, *op. cit.*, p. 15-16.